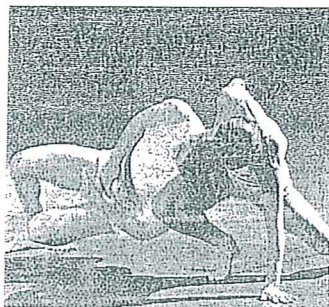


Au Quai de la danse : le bel et le néant

Petite devinette : mes premiers sont des sacs plastiques rouges qui se meuvent lentement sur le sol d'un parking souterrain, mon second joue quelques notes de guitare et d'harmonica et mon tout dure vingt-cinq minutes. Alors... ? Le making off de *La revanche des sacs poubelles ensanglantés* ? Un extrait du *Retour de Plastikor* ? Non, la performance *La feuille*, griffée Emmanuelle Huynh et Nicolas Floch, donnée en amuse-gueule et ennui profond à la soirée spéciale Huyhn-Charmatz au Quai.

[Trêve de plaisanterie (parfois, c'est mieux d'en rire); les trois duos présentés dans la salle 900 recelaient tous des beautés enivrantes. Déjà vu, mais toujours à admirer, le *Boléro 2*, extrait des *trois boléros* d'Odile Duboc, dans lequel Emmanuel Huynh et Boris Charmatz semblent littéralement épouser les flux et reflux de la partition, mélange puissant de marche militaire et de rondeurs cuivrées et boisées (tous deux magnifiques dans leur dialogue alanguiné et tendu).

Même sentiment de force gracieuse entre Boris Charmatz et Christophe Ives, dans le duo extrait de *Con Forts Fleuve*, créé par le



Emmanuelle Huynh et Boris Charmatz, dans l'un des « trois boléros » d'Odile Duboc.

premier nommé. Il vous suffit d'imaginer danser les personnages du tableau de De Chirico (*Les époux*) qui orne le *Traité du désespoir* de Kierkegaard : masqués d'un jean, les deux corps jouent de la corde (du foulard qui les unit), tirant, tombant et s'enlaçant en une ronde informelle et pourtant subtilement maîtrisée. Le duo du *Faune et de la Grande Nymphe*, extrait de *Après-midi d'un faune* de Nijinski, avec une Emmanuelle Huynh délicieuse enfant et un Charmatz en éphèbe à l'animalité naissante, venait parachever ces beaux instants dansés.] Enfin dansés ! C'était mercredi au théâtre le Quai.